

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures du
soir

REDACTION ET ADMINISTRATION

URUGUAY 26

(Imprenta Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

Année V. Num. 1139—1019

Directeur: J. G. BORON DUBARD

CELA PROMET

La España a publié hier soir les lignes suivantes relatives à un fait dont nous rendons compte dans une autre section:

Certain moment.—Comme un criminel.—3 heures de l'après-midi.—En ce moment, le local de notre rédaction, après l'accomplissement de toutes les formalités requises, vient d'être soumis aux perquisitions de la police, et notre directeur, M. Camillo Vidal, a été arrêté et conduit en prison, pour le motif dont nous rendons compte dans une section. Nous ferons demain les commentaires que le cas comportera.

Nous n'attendrons pas davantage, quant à nous, pour flétrir comme odieux et ridicule la vexation infligée au directeur de *La España*, comme on l'assure et comme tout nous le fait croire, elle n'est motivée que par le refus de payer l'amende de dix piastres exigée de lui par le commissariat de la section, à la requête de M. le bibliothécaire Mascaro.

Avec de pareils procédés, pas un éditeur ne sera sûr de sa bourse et de sa liberté, puisqu'il suffira à la bibliothèque de nier avoir reçu les exemplaires prescrits par la loi, pour qu'on n'aille amende ou prison au plus scrupuleux observateur de la légalité.

Nous avons peine à comprendre qu'il se soit trouvé un juge pour sanctionner par un arrêt conforme une pareille absurdité, et nous voulons croire en tout cas que la haute magistrature du pays et le Pouvoir Exécutif lui-même ne permettront pas qu'on pousse plus loin le scandale.

Le pas de l'Almiron

Nous lisons dans *El Pueblo* de Paysandú, du 16 février courant:

La Commission d'ingénieurs chargée des études de canalisation du Pas de l'Almiron a terminé les opérations de sondage sur la côte orientale.

Du 7 au 14 du courant ils ont pris 102 profils représentant environ 1850 sondages.

Ces renseignements, puissants à bonne source, prouvent éloquemment l'activité et l'habileté avec lesquelles le chef de la Commission d'études, monsieur l'ingénieur Jules Leroy, et le personnel placé sous ses ordres, procèdent aux travaux qui leur ont été confiés.

Paysandú verra bientôt se transformer en réalité cette grande entreprise qui constitue un pas de géant dans le progrès du département. En contemplant les ouvrages, plus tard, nous aurons tous un souvenir de gratitude pour l'ingénieur Leroy, à la science professionnelle et à l'assiduité laborieuse duquel nous devrons en premier lieu d'avoir vaincu les obstacles qui rendaient difficile la navigation du Pas de l'Almiron.

Nous ne terminerons pas ces lignes sans faire observer la conduite remarquable de MM. Etchebarne et C° envers la Commission. Persuadés de la vitale importance des travaux entrepris, ces messieurs ont prêté à la Commission le plus désintéressé en mettant à sa disposition tout ce qu'ils pouvaient lui fournir pour la continuation de ses travaux.

Nous reparlerons de ce sujet un autre jour avec plus de loisir, pour tenir les lecteurs de *El Pueblo* au courant des ouvrages du Pas de l'Almiron.

LES OBSÈQUES
DE M. PARFAIT GIOT

Nous avons annoncé le mois dernier le décès de M. Parfait Giot, père de notre compatriote et ami, M. Giot, à qui Colon doit en grande partie son caractère pittoresque et son actuelle prospérité.

Le journal *La République de Seine et Marne*, du 22 janvier, nous apporte le récit suivant des obsèques de M. Parfait Giot:

Dimanche dernier, à deux heures ont eu lieu, comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, les obsèques purement civiles du regretté et vénérable M. Parfait Giot.

Jamais Chovry n'avait été témoin d'une manifestation aussi imposante, jamais foule si nombreuse n'avait rempli ses rues.

A deux heures, le cortège quitta la maison mortuaire pour se diriger directement vers le cimetière.

Les sapeurs-pompiers de la commune s'avancèrent en tête, suivis par la Fanfare de Chovry-Cossigny qui jouait un marche funèbre et des déclamations des sociétés de la Libre-Pensée de Brie Comte-Robert, ayant à sa tête son président M. Joly, de Chamous, de Suscy-en-Brie et de L'Île-Brouard portant leurs drapés cravatés de crêpe.

Puis venut le corbillard orné de nombreuses couronnes sur lequel était placé le cercueil recouvert d'un drap mortuaire à bordure tricolore, de fleurs et de couronnes, derrière venait la famille qui suivait une longue, nombreux et recueillie, parmi laquelle on remarquait un grand nombre de notabilités de la région, entre MM. Dufay, maire de Chovry-Cossigny, Petit, adjoint au maire de Brie-Comte-Robert; M. Balandreau, avocat à la Cour d'appel de Paris, frère de M. Balandreau, député et maire de Melun, et M. René Morel, directeur de la République de Seine-et-Marne, avaient également tenu à honneur d'accompagner à la dor-

nière domo de leur voilé ami, dont les sentiments républicains étaient bien connus.

Une partie de la population se pressait sur le passage du cortège, respectueuse et émue, saluant une dernière fois l'éminent agriculteur, l'excellent citoyen qui durant sa longue existence a rendu tant de services à l'agriculture et au dévouement.

Au cimetière, les Sociétés et les assistants se groupèrent autour de la fosse sur laquelle, après la descente du corps, M. Hélier, de Brie-Comte-Robert, prononça d'une voix émue le discours suivant:

Citoyennes, Citoyens,

La démocratie de Seine-et-Marne vient d'avoir la douleur de perdre un de ses plus fidèles et dévoués serviteurs, le citoyen Parfait Giot, ancien fermier, bien connu par ses travaux de vulgarisation en culture.

A défaut de voix plus autorisées que la mienne, permettez-moi de retracer brièvement sur cette tombe la vie de ce vétéran de la démocratie qui fut notre collègue et ami, et que nous tenons à honneur d'accompagner à sa dernière demeure.

Né en 1809, à Lézigny, petite commune du canton de Brie-Comte-Robert, Giot a succombé avant-hier, en son domicile à Chovry-Cossigny, à l'âge de 80 ans; fils de parents sans fortune, il fut de bonne heure obligé, pour gagner le pain quotidien, de quitter le toit paternel, n'ayant pas ou peu fréquenté l'école de son village, ce qu'il a eu souvent dans le cours de sa longue existence, l'occasion de regretter; il vint tout jeune se fixer à Chovry-Cossigny, où il ouvrit une petite boucherie, s'y maria, eut une nombreuse famille qui lui constitua bientôt de grandes charges.

Doué de qualités exceptionnelles d'énergie et de tenacité, travailleur infatigable, entrepreneur, Giot ne tarda pas à s'apercevoir que les maigres bénéfices qui lui procurait son petit commerce, n'étaient plus en rapport avec ses charges toujours croissantes, vendit sa boucherie et s'adonna exclusivement aux travaux agricoles, nouvelle carrière dans laquelle il se sentait capable de pouvoir développer plus facilement et plus avantageusement toute son activité.

En effet, bientôt des succès nombreux lui valurent une grande notoriété, non seulement dans la région, mais dans tout le département.

Des découvertes aussi étonnantes qu'utiles à l'agriculture le mirent en évidence, le poussant à roulant, pour n'en citer qu'une, système destructeur du ver blanc qui, sous ses deux formes, larve et coléoptère, causa à l'agriculture des ravages qui se chiffrent annuellement en France par des millions. Tout d'abord ces innovations parurent hardies, mais les résultats de cette hardiesse furent tels que bientôt un grand nombre de ses confrères suivirent son exemple et n'eurent qu'à s'en féliciter.

Giot, novateur, était ennommé de la routine, et bien qu'il n'eût pas comme à l'heure présente des établissements agricoles à consulter, il ne cessait cependant de se livrer à de nouvelles expériences, il ne s'attachait pas à la théorie souvent trompeuse, il passait d'emblée à une bonne et sage pratique qui lui assurait, presque toujours des résultats satisfaisants.

Lauréat à de nombreux concours agricoles, Giot n'a pas cessé de rendre, avec un absolue intérêt pour l'agriculture et son pays, services pour lesquels il a été tout récemment nommé chevalier du Mérite agricole, distinction incomplète et tardive il est vrai, mais comme dit le proverbe, il vaut mieux tard que jamais, et si tard, et si incomplète qu'elle nous ait paru, nous l'avons accueillie avec bonheur, sachant qu'elle a été très douce au cœur de notre vieil ami.

Comme nous le disions tout à l'heure, son manque d'instruction lui a causé souvent d'amer regrets; il n'est pas doux pour nous, du moins, que si le citoyen Giot avait pu joindre à sa vaste intelligence naturelle, une bonne et solide instruction il eût pris une place importante dans les assemblées départementales, où l'on l'eût toujours trouvé parmi les vaillants défenseurs de la liberté et du progrès.

Dans sa longue et laborieuse carrière, Giot fut toujours un ardent et ferme républicain, il était convaincu qu'aucun progrès politique ou social ne pouvait se faire sans qu'au préalable les consciences soient débarrassées des superstitions, à l'aide desquelles les religions exploitent la sottise humaine et rivent les fers des peuples abîmés par leurs soins. Il était aussi convaincu que le cléricalisme est et restera l'éternel ennemi de la Liberté, toujours acharné après elle pour la détruire ou l'enchaîner.

Giot n'était pas de ceux qui ne croient que ce qui est incroyable; il n'espérait pas, lui, qu'au moment suprême, une absolution *in extremis*. Il ouvrit toutes grandes les portes du Paradis. Non, il n'était pas si naïf et si crédule.

Dévoué aux intérêts du village de Chovry-Cossigny, son pays d'adoption qu'il aimait, où il s'était fixé depuis plus de 60 ans, et dont il a été pendant de longues années un des édiles les plus zélés, il en a fait par son dévouement et par des sacrifices pecuniaires et autres, une

des communes les plus importantes de l'arrondissement de Melun.

Hommage à sa mémoire!

Pendant sa longue vie, il a connu tous les déboires et toutes les amertumes de l'existence humaine, mais jamais il n'a été laissé aller au découragement; Giot était un caractère.

La coalition, composée de petites liaisons et de basses rançons, ne peut atteindre le bon républicain et le libre penseur Giot.

Il est mort dans une absence relative; fidèle à ses opinions, il a conservé jusqu'à sa dernière heure toute l'ardeur de ses convictions.

Avec les membres de sa famille, avec tous ses amis, nous dirons un supreme adieu au travailleur, au républicain dévoué, au libéral-penseur convaincu, dont les derniers moments n'ont pas démenti une longue vie consacrée au culte de la Liberté et du progrès.

Adieu!

Après ces paroles, les drapeaux s'inclinent et les assistants, défilant devant la tombe, joignent sur le cercueil des bouquets d'immortelles.

Cette cérémonie si pleine de grandeur dans sa simplicité a produit une profonde impression sur les assistants et sur la population de Chovry-Cossigny qui voyait pour la première fois un enterrement civil dans ce village.

COMMUNICATION

Monsieur le Président de la Société Française de Secours Mutualiste

Montevideo.

Monsieur le Président,

La commission directrice de la Société Française de Secours Mutualiste nous fit l'honneur de nous déléguer pour assister en son nom aux examens publics, que devait subir les élèves du Collège que M. J. F. Gasc dirige à l'Union. Nous nous sommes donc rendus au local dans rue Convention n° 85, hier dimanche 20 du courant, et nous avons le plaisir de vous relater, ce dont nous avons été témoins oculaires et auriculaires.

Ce n'est pas pour la première fois qu'il est donné à l'un de nous d'apprécier personnellement, à leur hauteur et juste valeur, les mérites de Monsieur Gasc, un compatriote éloigné, comme professeur de longue expérience et de vasto savoir. Cependant nous devons avouer que les résultats de l'examen d'hier, passé devant un jury très compétent sans nul doute, ont dépassé nos espérances et nos suppositions; et ont surpris et confondu le scepticisme de beaucoup d'assistantes, qui se refusaient à croire, pour avoir été trompés et souvent, qu'il pût y avoir en ces pays un maître aussi dévoué et soucieux de ses devoirs, capable d'inspirer les enfants selon les principes de science et de raisonnement suivis dans nos grandes écoles de France.

A tous regards les réponses des jeunes examinés ont été très bonnes, claires et précises. La grammaire française si compliquée dans ses règles et exceptions, si complexe dans la logique serrée de la construction de ses phrasés, comme dans l'orthographe d'usage si capricieuse et si bizarre a leur a présenté aucun difficulté sérieuse, et tous les examinateurs se sont fait l'illusion qu'ils étaient en présence, non de fils d'Italiens, d'Espagnols, et d'Oriental, mais de jeunes français qui, dès le berceau, avaient suivi avec le lait les éléments de notre belle et chère langue.

Leur mémoire, et leur jugement surtout, bien assouplis à ces exercices, toujours laborieux pour la pensée, de la décomposition des idées et des phrasés, se sont joués d'analyse, que les examinateurs ont poussés jusqu'à ses plus infimes détails.

En mathématiques, les résultats n'ont pas été moins brillants. Avec la plus grande facilité, un des élèves a résolu des problèmes qui exigent une attention soutenue de raisonnement, une grande habileté dans la transformation successive des quantités algébriques, et avec facilité, les uns et les autres ont su se servir du compas pour construire des lignes et des surfaces, selon des données. C'est dire que la partie pratique de l'arithmétique, de l'algèbre, de la géométrie et de la trigonométrie n'a pas été négligée par le professeur. D'une façon rapide, et suivant des formules que les candidats ont cherchées et trouvées eux-mêmes au tableau noir, les intégrals composées, les annuités, l'amortissement des emprunts, ont été calculés par les logarithmes.

Enfin, de nombreuses questions sur la physique, la chimie, l'histoire naturelle, la tenue des livres, la géographie et l'histoire de la République, la géographie des cinq parties du monde et surtout de la France, nous ont permis de constater que les élèves de notre compatriote sont bien au courant des découvertes les plus récentes, de l'usage des produits chimiques dans l'industrie, des productions et des richesses dans le sol natif comme aussi de l'Europe et de la France en particulier.

C'est dans la meilleure et plus agréable impression que nous avons quitté les jeunes élèves, qui, nous l'affirmons, feront bon figure dans nos meilleures collèges de France, et nous avons accueilli avec empressement et bonheur la grande et l'éconde idée de M. Gasc, qui, dans une allocution courte mais très aboutie, nous a annoncés la fondation et le prolongement du collège du *lycée Carnot*, où les jeunes Orientaux trouveront une éducation et une instruction semblables à celles qu'ils recevront en France.

En termes éloquents et bien cordiaux, au milieu d'un respectueux silence, Mr. Boron Dubard a vivement félicité Mr. Gasc de succès obtenu jusqu'ici, et lui a promis tout son concours pour la réussite de sa louable et noble entreprise.

Nous avons pour notre part, assuré à ce maître, distingué autant que modeste, que nous agissons de toutes nos forces pour l'aider dans son travail, persuadés que la colonie française aura désormais à Montevideo un centre d'instruction digne d'elle et digno de la France.

Pedro B. Hardoy-Raymond Desl.

res—Jean Estibénet—H. Lavignase—
H. Latour—Gabriel A. Moncelier.

Montevideo, 21 Janvier, 1895.

A BATONS ROMPUS

Autres temps, autres mœurs, dit le proverbe. Nous dirons, nous; autres lieux, autres formules.

Je lis, en effet, dans un journal français.

« Le collectivisme n'est chez nous qu'un formidable mécontentement. Que le Gouvernement agisse, que les Chambres travaillent à des réformes profondes et le collectivisme fondera comme un morceau de sucre dans l'eau.

Bravo M. Lockroy—car c'est lui qui écrit ces choses.

Mais ici nous devrions décrire autrement et dire, par exemple:

« Le collectivisme, dans la République Orléanais est une des formes de la satisfaction; ce parti se compose des repus d'hier et des corrompus à qui l'on fournit les moyens de se rappeler aujourd'hui; le jour où le gouvernement travaillerait sérieusement et honnêtement aux réformes que l'oubli de la Constitution et l'escomptage des lois ont rendues nécessaires, le collectivisme disparaîtrait, mais les collectivistes devraient des mécontents, et les officieux seraient réduits à chercher sous la table les miettes desséchées des festins disparus... »

Tout n'est pas pourri encore dans la vicelle Europe. A côté des trafiquants et des traîtres, il y a encore des patriotes qui savent préférer la ruine à l'infamie. Je reproduis avec une douleuruse émotion les lignes suivantes:

SAISIE DU « GOUBET »

Cherbourg, 13 janvier.

Le bateau sous-marin le « Goubet » ayant donné des résultats jugés insuffisants pour la marine dans les expériences de ces dernières années, vient d'être saisi par un huissier de notre ville, l'inventeur à qui les études du « Goubet » avaient coûté plusieurs années de travail et qui avait engagé sa fortune dans la construction de ce bâtiment, étant ruiné. Plusieurs gouvernements étrangers lui avaient proposé de leur céder son invention; mais M. Goubet refusa toujours les offres qui lui étaient faites.

La presse officielle est d'une humeur de dogue enragé parce que, dit-elle, la presse de l'opposition n'a pas pris le message au sérieux.

En voilà une affaire... Comment prendre au sérieux, je vous prie, ce qui en est dépourvu?

Causes de la Démission

Paris, 16 janvier.

CARNE LIQUIDA (VIANTE DE LIQUIDE)

Extracto Líquido

SP. TOGENO Y PEPTONIZADO
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO

VILLEMIER Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)
Calle URUGUAY Núm. 176



Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de pepton, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

Una alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin lastigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Grebelin

GRANDES COMMOTÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDADELA 148. 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA
ASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE IRINCON—240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público
AL PROGRESO DE PARIS

De FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.

Gran taller mecánico, y pulimento a vapor, casa única en el país por la economía y la competencia en los trabajos siguientes:

Reparación de bronces de arta antiguos y modernos, adornos de salas, arañas de gas y de paños, camas de bronce, doradas, plateadas, níqueladas, al galvano plástico y otros sistemas oxidación especial sobre todos metales, carpintería de madera, carpintería de cristales y sistemas de cristales, colocación y composición de campanillas eléctricas, se placa dorada, níquel, bronce y óxido sobre todas las metálicas en los colores diferentes, se retocan estatuas de metal de terracota, dejándolas como salen de fábrica. Especialidad para dorar ó plateros de iglesia.

Advertencia.

Todo trabajo que se reciba la casa se situará el plazo de 3 meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se alendra reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio
núm. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La Cooperativa 455 et 580.

Marie Lopez

Domiciliado ruo MALDONADO 257 (acheteuse d'articles de mode). Est prisé de de passer pour affaire qui la concerne rue San José 100b ou Sarandi 257. Maisons de modes et nouveautés pour chaapeaux et capotes de dames et enfants. Confection et réparation, à la maison même:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSE 100B

J. S. Goncharc.

Restaurant du Panier Fleuri

237—JUNCOAL—237

TENUE PAR Mme. GRACIANA INCHAURICETA

Déjeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner → 4 →

À la carte 6 centésimos [six sous]

o plat.

JULES MARY 147

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

Autour du crime

Peu grave, en effet, dit-il, absolument baigne... C'est un coup de couteau porté de haut en bas... et qui a été amorti par le bouton sur acier qui se trouva en haut du corsage... Voici l'éraflure.

—Do haut en bas? répéta le procureur de la République.

—Oui.

—Vous en êtes sûrs?

Le jeune médecin fit un sursaut, et tout à la fois souriant et sérieux:

—Je vous prie de croire que je n'affirme jamais rien dont je ne sois absolument sûr. Du reste, si vous voulez examiner avec moi la pâle.

—Non, c'est inutile.

Manuel R. Alonso ESCRIBANO PUBLICO —
Calle 18 de Julio n.º 71 (alt.)

EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortúñoz, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortúñoz, Piazza Campello, 8
Genova.
M. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
C. Ll. y C., Lloret.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

Salidas sujetas a modificación
EN VAPOR PAQUETE INGLÉS

Capitan: F. E. KITE

Saldrá el 17 de Febrero de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Palice, Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3^{CLASE} \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Palice, Plymouth y Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Río de la Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol,
Rivadavia,
Gijón,
Santañéz,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y CA. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 BURNOS AIRES Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et portes du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emite des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres e cédules, etc., etc., et les regoit en dépôt pour l'excaissement des coupons et dividendes, fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres. Paiements et encassemens sur les deux places. Par le télégraphe.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 dn matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
VICTOR TUOT & Cie,
REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental y Argentina, A. Beduchaud e hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números 16 y 18.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO

MARCA REGISTRADA

1898 1898
Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GOBIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac después del baño y antes de cada comedor; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de los usualmente para el Oporto contiene mas de sesenta gramos de cerveza.

El prospecto que cada botella lleva, indica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bolivianos y principales farmacias. Depósito general Llaguno Hermanos calle Rincon n.º 178 y Demarchi Parodi y Cia Cerrito 271.

Le Docteur Baena

A transferir son cabinet de consultation à la calle Sarandí n.º 210—Heures de 1 à 3 p.m.

passer en quelque sorte, mais les obstacles au

roulent son esprit au lieu de le décourager.

Mario-Thérèse n'était pas coupable, et puis qu'elle avait voulu assumer à elle toute la responsabilité du meurtre de son beau-père, c'est qu'elle connaît le coupable.

—Vous persistez à ne point vouloir me dire pourquoi vous vous êtes accusée d'un meurtre que vous n'avez pas commis?...

—J'ai dit la vérité, répétait-elle obstinément.

—Si vous vous accusiez, c'est que vous connaissez le coupable.

—Il n'y en a pas d'autre que moi.

—Vous voulez éloigner de lui le châtiment.

—Le châtiment, c'est moi qui l'ai mérité.

—En agissant ainsi, il faut donc que le vrai coupable vous soit cher? Il faut qu'il soit de votre famille, peut-être?

A chaque mot, elle tressaillait. Comme il la

tourtait... Ah! l'effroyable vérité, quand il

la connaîtrait, si elle était obligée de la lui révéler, ce serait lui qui la repousserait de tout

son épouvante, de tout son horreur!

Et le magistrat, achavant:

—Votre mari, sans doute?

Elle releva la tête, indignée.

—Mon mari est le plus doux et le plus loyal des hommes.

—Vous êtes menacés de la misère. La misère est l'ennemi de mauvais conseils. Autre le père et le fils, c'était une bâtie connue.

—Une bâtie qui était au cœur du père seulement, et que le fils ne partageait pas. Jamais mon mari n'a manqué au respect qu'il devait à son père. Et lorsqu'il me parlait de cette bâtie qui éloignait le vieillard de notre foyer, c'était avec des larmes dans les yeux.

Et plus bas:

Presque aussitôt, la fermier entraît Blaize

et également ramené le médecin.

—Votre femme s'accuse de ce meurtre dit Milberg.

Jean ne répondit rien. Il n'était pas loin de

penser—nous avons expliqué pourquoi—que sa femme, en effet, pouvait être coupable.

(A suivre)